

*Hélène Martin Berthet et Jean-Claude Domenech\**



**Hélène Martin Berthet**

"Récemment, il y a eu une commémoration au Mont Valérien où un artiste a déclamé *en slam* des textes de déportés et de poètes pour sensibiliser les jeunes à cette mémoire douloureuse." Et nous, comment transmettre le drame des Disparus ? s'interroge HMB



**Jean-Claude Domenech : Comment rétablir la vérité ? En témoignant sans relâche, partout.**

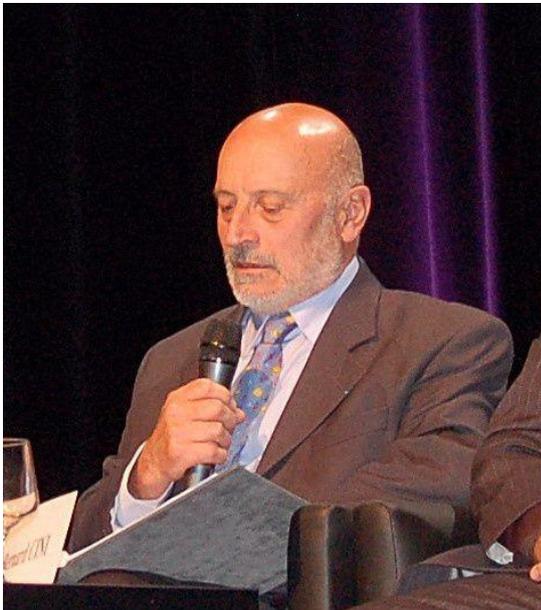
"Je n'ai pas la facilité d'Hélène ou de Bernard pour m'exprimer de manière directe. J'ai préféré écrire."

**JCD** évoque alors l'enfance de son père, Robert Domenech, né le 14 mai 1906 dans un gourbi, dans une famille pauvre émigrée de la région d'Alicante à la fin du siècle précédent. Bien que bon élève, il doit vite aller travailler aux champs. A 20 ans, il est

volontaire pour le service militaire et y acquiert la nationalité française. Marié à Louise, il a trois enfants. En 1946, il crée une petite entreprise de transport à Saint Ferdinand et peu après la gérance des fermes Nizière toujours à Saint-Ferdinand. "C'est un homme bon, juste, généreux, toujours affable et prévenant. Il est unanimement estimé. C'est aussi un patriote comme le sont tous ceux de sa génération formés par les hussards de la République."

**JCD** évoque par la suite le départ des enfants en 1962. Le vieux Mokrani, supplétif de l'armée française, avait prévenu qu'il était urgent que les jeunes s'en aillent. Le père reste seul pour la dernière vendange et "pour être le dernier Français à quitter le village."

"Le 27 août, il doit, dans sa 2CV Citroën, accompagner Saad, le chauffeur du camion, jusqu'à Kouba, près d'Alger, pour le déménagement d'un autre parent. Il est 5 ou 6 heures du matin. Il y a un petit contretemps; il dit à Saad de partir devant, il le rattraperait en route ..."



**On n'a plus eu de ses nouvelles depuis.**

"Quelques jours plus tard, je reçois le télégramme de ma sœur qui m'annonce son enlèvement et dès les premiers mots, je comprends et je hurle, je hurle à la mort, comme une bête ; je m'entends hurler comme si ce n'était pas moi, c'est horrible, **j'ai conscience que je ne verrai plus mon père et je hurle contre cette infamie.**"

**JCD** évoque alors le rapport très vague de la Croix Rouge indique, quelques semaines plus tard, qui indique que Robert aurait été arrêté par des éléments incontrôlés à la hauteur du croisement de Sainte-Amélie, à cinq kilomètres du village et que son corps sans vie aurait été reconnu parmi d'autres corps de suppliciés dans un charnier proche de la ferme Gomis.

**JCD** évoque enfin le temps des recherches : à l'Ambassade de France pour obtenir une aide et où on lui rit au nez. A l'Archevêché où on lui conseille de prier. Au lycée de Ben Aknoun où une relation proche du ministre de l'Intérieur lui apprend "qu'il ne peut me donner son accord car cela créerait un précédent !"

"Blessé à vie par la violence de ce drame familial multiplié à plusieurs dizaines de milliers d'autres similaires et touchant toutes nos communautés, notamment nos frères Harkis, je n'ai cessé de chercher à comprendre pourquoi nos compatriotes, si prompts à s'émouvoir aux moindres sévices, ici ou là, sur des civils désarmés, pourquoi sont-ils restés si longtemps étrangement silencieux et discrets. Ont-ils honte d'avoir observé ces crimes en spectateurs indifférents? Sont-ils encore prisonniers de la propagande qui faisait de nous tous des coupables bien trouvés pour nourrir les belles consciences de quelques maîtres à penser ? Y aurait-il, à leurs yeux, des victimes respectables et des victimes coupables à priori ? Il y a dans notre pays, une communion de forces d'inerties secrètement concertées qui s'ingénient toujours à camoufler tout ce qui ne profite pas à leur démarche idéologique éculée.

Comment rétablir la vérité ? En n'ayant pas peur de témoigner sans relâche, partout. Merci au Cercle algérieniste de nous permettre de diffuser ces témoignages, merci.  
*"(Applaudissements)*



***Hélène Martin Berthet***

Nous sommes tous sous le coup de l'émotion. Vous avez raconté ce qu'était votre père. Je crois qu'on doit cela à tous les disparus parce que le mot « disparu » est une abstraction et il est essentiel de leur donner une vie, un corps.

\* Jean-Claude Domenech fait partie de ces milliers de familles dont un ou plusieurs parents ont « disparu ». Il a lu un texte en hommage aux disparus, le jour de l'inauguration du Mémorial des Disparus, le 25 novembre 2007 devant les 8 000 personnes qui s'étaient rendues à Perpignan, en présence du secrétaire d'Etat d'alors, Alain Marleix. Le Mémorial, monument privé, érigé dans le jardin de la Mère Antigo au Couvent Sainte Claire de la Passion de Perpignan comporte 2614 noms de disparus de toutes confessions inscrits dans le bronze. (Sculpture Gérard Vié)